

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
8, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an 30 fr.	Un an 42 fr.
Six mois 18 fr.	Six mois 25 fr.
Trois mois 10 fr.	Trois mois 15 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Enfoncez-vous cela dans la tête

C'est « rasant » d'écrire toujours la même chose : rasant pour celui qui écrit, rasant pour ceux qui lisent.

Il le faut pourtant, puisque aussi bien, les mêmes faits se répètent avec une frappante régularité, tandis que ceux que cette régularité même devrait instruire semblent n'y point faire attention.

Une fois de plus, je dis que les politiciens sont tous les mêmes et l'attitude adoptée par les leaders du Cartel des Gauches en ce qui concerne le projet d'Amnistie, retour du Sénat, attelle, avec une force qui n'a jamais été dépassée, l'exactitude de cette affirmation.

S'il est un point sur lequel tous les candidats du Bloc des Gauches ont été unanimes, c'est, incontestablement, l'Amnistie ; et, bien entendu, non pas cette Amnistie trompe-l'œil que le Bloc National lui-même n'avait pas osé refuser, mais une Amnistie large, humaine, totale.

Les élections du 11 mai dernier ont amené à la Chambre une si indiscutable et si forte majorité « Cartel des Gauches » que Poincaré, Millerand, Raoul Péret et tous les gens du Bloc National ont dû déguerpir et céder la place aux chefs de la nouvelle majorité.

Présidence de la République, Présidence de la Chambre, Présidence du Conseil, Ministères, Ambassades, Préfatures, tous les postes importants ont été occupés par les hommes du Bloc des Gauches.

Les voilà au pouvoir depuis sept mois.

Ils pouvaient y faire la pluie et le beau temps. Rien n'était en dehors de leurs forces. Ils avaient pour eux le Parlement et l'Opinion publique.

Extraordinairement fâchés à la mise en application de leur programme, ils ont réalisé de leurs promesses ?

On le sait.

Ils ont élaboré, péniblement et lentement, un projet d'Amnistie d'une timidité, d'une insuffisance déconcertante. Ils l'ont soutenue au Palais-Bourbon et au Luxembourg avec une timidité et une insuffisance plus déconcertantes encore.

Le Sénat a biffé les quelques articles de ce projet qui lui donnaient une physionomie quelque peu différente de celle des projets présentés par le ministère Poincaré.

Aujourd'hui, le gouvernement et sa majorité de mamelucks acceptent le projet déguisé, mutilé, par le vote des vieux gâteaux du Luxembourg.

Il n'y a plus d'Amnistie ; car on ne peut considérer comme telle une mesure dont, seuls, sont appelés à bénéficier MM. Maurras, Caillaux, Malvy et les profiteurs de la paix et de la guerre.

De violer aussi lâchement l'engagement qu'ils avaient pris concernant l'Amnistie, quelle raison Herriot et sa clique donnent-ils ?

Pretendent-ils avoir changé d'avis et l'être plus partisans de l'Amnistie inscrite sur leur programme électoral et d'annuler la promesse ?

Is s'en affirment aujourd'hui comme hier, les partisans résolus.

Mais ils craignent disent-ils, de se heurter au refus catégorique du Sénat, d'être mis par lui en minorité et de se trouver par suite, dans l'obligation de démissionner.

Donc, voilà des gens qui abdiquent leur programme et se parjurent, voilà des gens qui mentent impudemment aux promesses faites par eux aux électeurs qui les ont portés au Pouvoir, parce qu'ils appréhendent d'être privés de ce Pouvoir.

Je marque le coup : Garder l'assiette au beurre, au prix de tous les reniements, toute la Politique est là.

la repoussera comme il a repoussé l'Amnistie ?

Ne comprennent-ils pas que, forts de la victoire remportée à l'occasion de l'Amnistie, les réactionnaires du Sénat se montreront intraitables à propos de toutes les réformes de quelque importance.

C'est, pourtant, l'évidence même.

Ainsi, de deux choses l'une : ou bien la culture que le ministère Herriot veut éviter actuellement l'attend aussi-tôt qu'il voudra donner un coup de barre à gauche ; dans ce cas, il ne réalisera pas plus les autres articles de son programme que l'Amnistie ; et, alors, pourquoi, dans quel but se cramponne-t-il au Pouvoir ?

Ou bien, c'est le Cartel des Gauches qui, redoutant d'être mis en minorité, renoncera de lui-même à livrer bataille ; et, dans ce cas, ce sont toutes les réformes inscrites au programme des Gauches qui seront, une à une, abandonnées par le Cartel des Gauches.

C'est clair comme de l'eau de roche. Si le Bloc des Gauches ne prévoit pas cela, c'est qu'il n'est qu'un ramassis de crétiens.

S'il le prévoit, c'est qu'il est, comme tous les Blocs politiques, un composé de coquins dont tout le programme tient en ces deux articles :

Article premier. — Conquérir le Pouvoir ;

Article second. — Le conserver à tout prix.

Travailleurs, enfoncez-vous bien cela dans la tête. N'ayez confiance en aucun Parti : éloignez-vous avec dégoût de tous les politiciens : ils sont tous les mêmes.

SEBASTIEN FAURE.

LE FAIT DU JOUR

Droie d'Amnistie !

Ainsi l'amnistie est refusée aux écrivains et aux orateurs qui ont osé faire campagne pour l'amnistie, à tous ceux qui ont eu le courage de dresser, face à la tourbe infecte des profiteurs de guerre, les nobles figures de ceux qui se sont refusés à l'immense tuerie, à tous ceux qui ont fait honte à la foule indifférente et lâche en illustrant, à ses yeux et à ses oreilles, les traits de ceux qui payaient de leur liberté le droit de conserver une conscience, coûte que coûte.

O logique républicaine ! Marty est en liberté et député. Gaston Rolland, Emile Cottin, Germaine Berton sont libres et ceux qui les ont défendus par leur plume ou par leur voix, de toute leur sincérité, vont prendre le chemin des prisons.

M. Malvy est amnistié et ceux-là même qui ont combattu pour l'amnistie seront emprisonnés avec le vote de M. Malvy lui-même.

Quand l'amnistie sera votée définitivement, on pourra contempler ce spectacle paradoxal : les cellules du quartier politique de la Santé, aujourd'hui vides, se peupleront de tout ce que Paris compte de militants révolutionnaires.

Alors, vive l'amnistie et vive le Bloc des Gauches ! Comme M. Maurras, pour une fois, doit bien rire dans sa barbe...

D'aucuns, d'écus, s'en lamentent. Mais nous, cela ne nous étonne pas. Nous l'avions prévu en mai dernier. Les événements ne font que confirmer nos prévisions.

La Chambre socialiste pourra voter tout à l'heure l'application des lois scélérates. Elle ne fera que continuer la tradition de tout parlementarisme, cette même tradition qu'affirmait la Chambre bleu horizon après la Chambre de 1914 : la tradition cruelle des pleutres.

La tempête fait rage sur la Grande-Bretagne

VOIES FERREES INTERROMPUES

Après un court moment de répit, l'ouragan a repris avec plus de violence encore que ces jours derniers sur toute la Grande-Bretagne. En Ecosse, de nombreuses voies ferrées ont été coupées par les eaux et le service est en partie interrompu.

SUR LES COTES DE LA MANCHE

Les services maritimes Dieppe-Newhaven et Southampton-Le Havre sont suspendus. De toutes les stations balnéaires, on annonce que la tempête cause des dégâts énormes. Dans les ports de pêche on est sans nouvelles d'un grand nombre de chalutiers.

Sur les quatorze lignes téléphoniques Londres-Paris, deux seulement sont encore en service.

LA CRUE DE LA TAMISE

En douze heures, le niveau de la Tamise a encore monté de 35 centimètres. Le fleuve a maintenant plus de 1.500 mètres de large à certains endroits. De nombreuses localités de la banlieue sont déjà inondées. On va vers une catastrophe.

APRES L'ACCUSATION DE ROSSI

Mussolini reste coi

Les aveux de Rossi, qui dénoncent le dictateur fasciste comme le véritable responsable de tous les crimes commis par les chemises noires et les aventuriers inculqués dans le crime de Matteotti, ont produit une vive sensation dans le monde entier. Malgré le silence de la presse, payée par le fascisme, le public s'est rendu compte. Tous les yeux sont fixés sur le « Duce ».

Que va-t-il répondre ? Que va-t-il faire ? Le correspondant du Daily Mail, à Rome, se déclare autorisé à annoncer que Mussolini ne répondra pas aux accusations de l'ancien chef de bureau de la presse fasciste.

Ce silence ne fera qu'encourager l'opposition à poursuivre la publication de documents d'un caractère analogue aux mémoires de Rossi.

Mussolini pense de plus en plus à dissoudre le Parlement et à faire procéder à des élections générales.

Il compte sur les résultats de cette opération machiavélique pour conserver le pouvoir avec l'alliance de certains éléments du parlementarisme qui, par crainte de la Révolution, flatteront en Mussolini celui qu'ils considèrent comme le pivot de la réaction.

Un drame... dans les coulisses du Châtelet

Le Châtelet recevait, depuis une huitaine de jours, la visite de cambrioleurs qui emportaient des vêtements, des chaussures, des costumes.

Une surveillance avait été organisée. La première nuit, les visiteurs ne vinrent pas. L'autre nuit, vers 3 heures, le gardien habituel du théâtre entendit du bruit. Se cachant dans une loge, il attendit.

Il laissa les deux hommes, qui s'étaient introduits, emporter un sac d'objets divers. Au moment où ils se disposaient à partir, il se plaça devant eux et, revolver au poing, tira cinq coups de feu.

L'un des cambrioleurs s'affaissa, touché à la cuisse. L'autre put disparaître et se sauver.

Blessé, légèrement, heureusement, a été arrêté, après avoir été pansé. Il se nomme Robert Dano, 23 ans, comptable, sans domicile. Il a déclaré ne pas connaître le nom de son complice.

La fin d'un homme

Vous vous souvenez de cette allégresse qui soulevait les votards du Cartel, après leur triomphe du 11 mai, quand ils voyaient sourire largement, sur la première page des quotidiens, leur grand homme, leur ministre, leur idole : Edouard Herriot lui-même !

C'était à leurs yeux, le Verbe démocratique et radical qui s'était fait chair, dans sa ronde et lourde personne. Une solide et puissante réalité : voilà ce qui se dégageait de ce prince des maires, et nul n'aurait pu sans danger, s'élever contre cette opinion, dans le monde des politiciens, ou des adversaires de sa politique croyaient d'ur comme le fer qu'ils avaient devant eux le Richelieu du Bloc des Gauches, capable d'emporter toutes les résistances.

Eh bien ! quelques mois de pouvoir ont suffi pour souffler la bulle de cette légende et pour déboulonner l'idole. N'y touchez pas la pipe est cassée...

Celui qui la fumait d'un air important et, l'enfant, n'avait dans le cerveau qu'un nuage d'idées, et n'était au demeurant, qu'un velleitaire sans énergie.

Placé, comme nous le sommes, en dehors et au-dessus des partis, nous pouvons regarder cet effondrement avec une tranquillité désintéressée.

Si le Lyonnais l'avait voulu, il est bien évident que l'amnistie, repoussée par le Sénat, lui procurait l'occasion de montrer au grand jour sa sincérité et son énergie gouvernementales.

Il aurait obtenu de la Chambre ce vote de résistance qui aurait tout emporté, et, dans la lutte qui aurait suivi, c'est tout le faisceau des indépendances qu'il aurait assemblé autour de sa personne.

Au lieu de ce geste héroïque, mais si peu radical et si peu socialiste, il s'empêtra dans des subtilités, dans des arguties, dans des ruses et il va même jusqu'à user de cette diplomatie vieux-jeu de la maladie imaginaire qui ne trompe plus personne...

Les hommes ont une fin, comme les mondes, et parfois ils ne brillent qu'un instant, comètes fugitives de la politique...

Herriot est fini, après une courte carrière de voyageur et de discoureur qui n'a su que vanter une marchandise qu'il n'a même pas pu débiter.

A l'extérieur, son jeu de Lascelle et ses atermoiements dénotaient déjà un hésitant, qui se butait au mur d'un monde inconnu. A l'intérieur, après avoir soumi au drapier rouge, il expulsa, il emprisonna, il poursuivit, il referma les portes, et il fit presque regretter la bêtise tétue du sinistre Poincaré.

Il vivra peut-être, encore quelque temps, d'une vie facile et précaire, puis il s'éteindra, sous un nuage d'oubli.

Alors on gravera sur sa tombe légère :

Ci-gît
Un garçon de Lyon
Qui fut tout, mais ne fit grand-chose.
Sa carrure était d'un lion.
Mais un pli de feuille de rose,
Le rendait cruel et grognon !

Guy SAINT-FAL.

Turbineurs et scissionnistes

Cette fois, nous sommes comblés. Depuis plus de huit jours, les terrassiers sont à l'honneur dans cette feuille quotidienne de falsification et de calomnies qu'est le journal l'Humanité.

Ayant fait fausse route, il y a quatre mois, en menant contre notre syndicat une campagne infamante, sur la question de la main-d'œuvre étrangère, cet organe, aujourd'hui, tente de se rattraper de son échec en insérant dans ses colonnes les élucubrations de quelques malheureux pantins, qui voudraient se faire prendre au sérieux par ces éternels vagabonds que sont les parias de la terrasse.

Pour mettre à leur place les quelques guignols qui viennent chaque soir apprendre leur leçon chez les politiciens de la rue Lafayette, ou chez leurs comparses de l'Union unitaire des Syndicats de la Seine, nous allons, pour le moment, étaler les états de service de ces jeunes messieurs, avides de goûter au gâteau que représente la caisse du syndicat des terrassiers.

Nous avons vu dans l'Humanité du 28 un de ces camarades sincères et désintéressés autant qu'honnêtes, accuser les membres de notre Conseil d'administration de turbineurs bien connus. Naturellement, c'est un fait que ces camarades turbineurs et vont à la lutte chaque jour pour gagner leur croûte, lorsqu'ils ne sont pas contraints à faire de la poussière pour trouver un exploitateur.

Mais les turbineurs que nous sommes préféraient crever de faim plutôt que de se spécialiser à turbine dans la caisse syndicale avec l'argent des copains, comme l'a déjà fait un de ces tristes sires qui nous accablent de scissionnistes et de menteurs.

Nous n'avons pas non plus, nous autres, découvert le mouvement syndical et le Syndicat des Terrassiers en particulier, à la façon de certains qui se sont trouvés aptes à faire le métier de terrassier, lorsqu'il s'agit d'aller dénicher une place de tout repos, à 4 fr. 75 de l'heure, dans une commune de banlieue.

Nous sommes des scissionnistes, nous disent nos adversaires.

C'est sans doute pour cette raison, et au nom de l'unité, que l'un de ces cocos s'est permis de faire chasser de son chantier un camarade espagnol qui ne partageait pas son point de vue.

C'est sans doute également parce que nous sommes des scissionnistes que nous vivons dans le chantier où je travaille en parfaite intelligence avec des copains adhérent au parti communiste.

Ce simple fait suffit à lui seul pour montrer qu'ils sont ceux qu'anime la haine de tendances, pour montrer qu'ils sont les partisans de la scission.

Nous savons, nous autres, nous souvenir qu'au-dessus des idées et des haines, il n'y a, dans nos chantiers que des exploités, que des terrassiers. Je ne fais ici aucune question de personnalité. Je ne nomme personne ; ceux qui sont sales et morveux se reconstruisent d'eux-mêmes.

Cependant, je tiens à dire au souriant jeune homme qui a accompli un acte aussi inqualifiable sur son chantier, que je le mets au défi, lui et les fanatiques qui tentent de suivre son exemple, de m'empêcher de travailler.

Je l'avertis même, personnellement, que le jour où je ferai de la route, j'irai lui rendre visite pour voir lequel des deux chassera l'autre. Puisque nos politiciens veulent la guerre, ils n'auront pas le droit de se plaindre lorsqu'il leur faudra en subir les conséquences.

Il est amusant de voir nos écoliers du P.C. nous raconter tous les jours la même histoire. C'est à croire vraiment que les fidèles du seul parti qui, en plus de l'intégrité de la Révolution détient aussi celle de l'intelligence, sont totalement dépourvus de tout esprit d'invention.

Un bon conseil à ceux qui, faute de pouvoir faire autre chose, ne savent qu'aboyer : il devient monotone, même pour les lecteurs assidus de l'Humanité, de jouer toujours le même air sur la même corde. Changez donc un peu et la chanson et l'instrument ; c'est la seule façon, croyez-moi, de nous faire rigoler et d'élever le niveau moral et intellectuel des pauvres diables qui, pour quatre ronds, s'ingurgissent votre prose à leur réveil.

Demain, je répondrai plus amplement à nos accusateurs, pour montrer de quel côté sont ceux qui « foulent aux pieds les plus élémentaires principes du syndicalisme », de quel côté sont les mercenaires stipendiés par on ne sait au juste quel argent, qui ont allumé la torche de l'incendie qui, aujourd'hui, ravage notre mouvement syndical.

J. BAILLOT.

Le bain ne vent pas les lâcher

Montpellier, 30 décembre. — La police de Montpellier vient d'arrêter sept autres des pupilles évadés de la Colonie pénitentiaire d'Aniane. Ce sont : René Rayon, né à Montpellier ; Adrien Salerin, né à Bonas (Gers) ; Lucien Huguet, né à Paris ; Jean Rastella, né à Lausanne (Suisse) ; Marcel Souberle, né à Paris ; Armand Frager, né à Reuil (Seine-et-Oise), et Emile Mourrier, originaire de Saint-Jean-de-Bonnefont (Loire).

Ils ont été écroués à la Maison d'arrêt. Il reste donc encore quatre pupilles qui ont réussi à ne pas se faire reprendre.

N'oubliez pas la thune mensuelle

Les bourriques vont fort

Non ! sans blagues ! Voilà qu'on arrête et qu'on envoie au Dépôt, pour distribution de tracts de propagande pour notre quotidien, notre camarade Maurice Berthier !

Les bourriques vont fort, et le commissaire dépasse la mesure !

Berthier était armé, paraît-il ; mais on sait parfaitement qu'il serait complètement idiot de se balader les mains dans les poches, en diffusant le Libertaire, quand on est environné de fascistes républicains et royalistes qui ne cherchent qu'une occasion de querelle et de bagarre. Le motif de l'arme prohibée n'est donc pas sérieux.

Distribuer des tracts dans le but de propagande d'un journal, voilà tout le crime ! Mais c'est aussi le crime de tous les camarades, de l'administrateur lui-même, o commissaire à la fois injuste et froussard, qui joue avec la liberté d'un brave garçon et qui cherche une médaille en léchant le cul de la réaction régnante !

Eh ! bien ! nous relevons le défi ! Nous nous dressons face aux bourriques, et nous crions aux camarades, aux sympathisants, à tous : « Venez les chercher, pour les distribuer, ces tracts soi-disant délictueux, on vous les remettra, sans la permission d'un commissaire ou de ses chiens, 9, rue Louis-Blanc, à côté de la place du Combat ! »

L'administration prend l'entière et complète responsabilité de cet appel et de cette distribution.

On le voit, par cette arrestation arbitraire, nous n'importe quel régime, la ficelle à toujours les mêmes procédés. Pour elle, la liberté de penser et de répandre sa pensée, c'est une paire de menottes ou un gourdin en caoutchouc.

Qu'on se le dise, en haut et en bas lieu : « Nous ne nous laisserons pas faire ! Nous ne nous laisserons pas imposer silence ! Nous ne nous laisserons pas mettre sous l'éteignoir ! »

D'abord, et vite, la liberté pour Maurice Berthier !

Et tout de suite, les copains, en masse, aux tracts ! Pour les distribuer à la gueule des flics !

Tribunal pour enfants

C'est une salle haute, aux murs blancs, qui prend jour sur une cour funèbre du Palais de Justice par de hauts vasistas. Clarité insuffisante. Cinq globes poussiéreux où les ampoules jaunâtres sont allumées, font encore la lumière plus blafarde. Un couloir large et bas y conduit.

Comme les audiences de ce tribunal ne sont pas publiques, chacun attend son tour dans le couloir. Entre femmes, on se raconte. Si un étranger approche, trop bien mis, on se tait : ici règne la méfiance.

Ce gamin de quinze ans a une bonne tête ; une forte tête, ça oui ; bon cœur, il a le soin de sa mère qui boite. Il a été à la Petite-Roquette et dit ses malheurs avec bonhomie, sans agripper :

— J'ai attrapé huit jours de cachot, sans pain ni couverture, pour avoir crié par les barreaux de la fenêtre : « Bonjour, les copains ! »

En écoutant plus longtemps, on apprend aussi qu'il a crié : « Mort aux vaches. » Et c'est pour ça qu'on l'a mis huit jours sans pain ni couvertures un gosse de quinze ans !

— Alors, vous ne mangiez rien ?

— Les « milards », on a une gamelle tous les quatre jours.

Les audiences ne sont pas gaies. Ce tribunal n'est jamais comique. On n'y rit pas. La présence des enfants sur ce banc, entre deux gardes, c'est toujours trop pénible.

Petits voyous mal élevés, pas élevés ; gamines vicieuses, aux cheveux en tignasse ; visages flétris par une nocce précoce. Et des filles-mères, et des mères indigènes, et des pères qui n'en sont pas.

Il arrive toujours un moment où la grande excuse surgit : famille nombreuse. Les parents ont dû travailler, la surveillance des enfants s'est relâchée de jour en jour. Ils ont fini par mal tourner.

Voici une petite bonne de dix-sept ans, soupçonnée de complicité de vol. Les preuves manquent.

Le président du tribunal l'interroge : — Vous avez une sœur qui vous ressemble beaucoup ?

— Oui, mon président.

— N'est-elle pas dans une maison de prostitution ?

— Je ne sais pas, mon président.

— Ou est-elle ?

— Je ne sais pas.

— N'avez-vous pas plusieurs sœurs ?

— Si, mon président.

— Combien ?

— Sept.

Des femmes avec leurs hommes et leur marmaille attendent dans le prétoire, désert de juges, l'instant d'être appelés en chambre du Conseil. Elles se disent mutuellement et à leur façon leur triste histoire qui semble être toujours la même. C'est par vengeance qu'on les a dénoncées ! C'est par jalousie ! Leurs enfants, qu'on les voit ! Les gosses de riches ne sont pas plus dorlotés ! Pourtant, le plus petit est bien jaune, il a les orbites précocement

creusées, son regard à l'air de fuir un coup toujours possible.

Aujourd'hui, c'est un beau lot de mégères.

— Moi, boire ! Demandez-lui un peu si je bois, à mon mari !

Sans doute cette loque d'époux est-elle trop occupée à vider son propre verre pour voir si sa moitié s'enivre.

Voici deux belles trognons. L'homme, point le mari, est maréchal des logis. Démarche balourd de paysan, il accompagne son amie, toute en satin, ma chère, éraillée.

Un bérêt de rubans noirs auréole un visage maigre, et rouge. Non l'écarlate de la chaleur. On dirait qu'il n'y a plus de peau. Il suinte de vice. Tous les vices, toutes les ruses. Elle osera dire, en chambre du Conseil : « Je ne bois pas » et lui jurer, ses grands dieux qu'on a menti, qu'on les a colonisés. Ils conviendront enfin que l'enfant couche dans la même chambre qu'eux... et que tout n'est pas pour le mieux.

Une par une, ces tristes familles viennent étaler leurs tares.

Soupçonnent-ils, ces gens, que ce soient des tares ? Ils en ont trop l'habitude.

Et cette écorchée, qui tient son troisième comme un paquet de chiffes, dira, parce qu'on l'a remise à six mois :

— Pensez, l's voient bien... l's voient tout de suite à qui l's ont affaire !

Elle avait un visage grossier et rougeaud de fille de ferme. Ses cheveux blonds tombaient par mèches du chignon sur le paletot de pilou à carreaux noirs et blancs. Une vieille, impassible, l'esprit et le corps probablement ravagés par l'alcool, l'accompagnait avec un gosse rachitique, hébété, aux doigts maculés d'encre.

Le tribunal entre et lit une sentence : « Trois enfants... prostitution... boisson... confies Assistance publique... En raison de l'attachement manifeste... déchéance maternelle pas prononcée... »

Al-jé entendu, al-jé deviné ce jugement trop vite énoncé ? Le bas du visage rougeaud fait des plis... il est incendié d'un sang vineux... mais des larmes y coulent. Cette rouleur, tout de même, c'est une mère.

De nouveau, les juges se sont retirés. La femme ne se retient plus, elle livre son pauvre cœur de femme atteinte et ne cache même point sa bassesse.

Trois gosses... faut vivre... alors, pendant que je travaillais, le plus grand gardait les autres. L'Assistance publique... pauvres petits... Encore si je peux les voir... Puisque je ne suis pas déchu de mes droits, n'est-ce pas que je pourrais les voir ? Je ne sais pas... je ne comprends rien à leurs affaires.

Je lui fais signe qu'on le lui permettra. Au fait, qu'en sais-je ? Elle se calme :

— Si encore je peux les voir... peut-être ils seront plus heureux... Je pourrais leur porter des choses.

Puis elle dit qu'elle a perdu son mari à la guerre... que son propriétaire l'a dénoncée pour la faire partir...

Cette femme est tarée... Qu'elle boive... qu'elle vive « de ses charmes » (ô ironie)... qu'elle mente, cela sue comme ses larmes sur sa peau visqueuse. Elle reprend :

— Si je ne devais pas les voir, je les tuerais plutôt !

C'est la femme jalouse de ses petits. C'est la mère lapine qui étrangle sa portée qu'elle croit menacée.

Elle redit :

— Je les tuerais ! Comme elle sort, je la rejoins dans le couloir triste :

— Vous vivez seule ?

— Oui.

— Vous devez nourrir les trois enfants ?

— Oui.

— Vous avez prétendu que vous travailliez, que faites-vous ?

Des ménages...

Je lui demande combien elle gagne et je pense « combien gagnerait-elle », car je suis persuadé qu'elle ment.

Dix, douze francs.

Sans doute les a-t-elle gagnés un jour et, devant l'insuffisance, a-elle commencé à se vendre. Ensuite, elle ne s'est plus que vendue. C'est moins dur et l'on boit.

Monsieur, s'écrite-t-elle dans un élan désespéré, n'est-ce pas que je les verrai ? Un vol de robe passe auprès de nous : j'en absorbe une.

Maitre, d'un mot rassurez cette pauvre femme qui ne comprend rien au jugement. Pourra-t-elle voir ses enfants ?

La robe, blâsée, a un geste vague qui veut dire : « Qu'elle demande ! »

Mais a-t-il en pitié, lui aussi, et s'est-il rappelé que la sentence prononcée, le tribunal a refermé vivement sa porte sur cette douleur, comme s'il ne voulait pas l'entendre ?

— Elle les verra. Du bonheur encore sur cette face hideuse... et pourtant... combien de temps ira-t-elle les voir ?

Jacques MURET.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Nous avons reçu le tableau en couleurs VISION ULTIME

Version grandiose de Ferrer le jour de son exécution.

Prix : 3 fr. franco; recommandé, 3 fr. 65. Le même sujet en carte postale : 6 fr. 35.

Georges DELBRUCK

Au pays de l'Harmonie

« Beauté, Amour, Harmonie »

Très beau voyage au pays de l'Utopie. Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si laide qui nous entoure.

Prix : 7 fr. 50; recommandé : 8 fr. 50.

Chèque postal : Devry 619-53.

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs : franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

A travers le Monde

ANGLETERRE

LES COMMUNISTES ET LES TRADE-UNIONS

La Commission exécutive des Trade-Unions s'est réunie avant-hier pour entendre la délégation qui est revenue de Russie. Il y a quelques jours et qui a déjà communiqué à la presse un rapport provisoire. A cette même conférence, il fut décidé de répondre à une lettre adressée à la Commission exécutive par la minorité communiste, pour l'inviter à assister à une conférence d'unité, et l'« Humanité » d'hier démentait comme toujours les décisions de la majorité des Trade-Unions, en déclarant qu'aucune réponse formelle n'avait été donnée à la minorité.

Pour rétablir les faits, nous reproduisons ci-dessous le communiqué officiel qui fut remis à la presse par F. Branley, le secrétaire, à la fin de la réunion :

« La délégation n'est pas en mesure de présenter un rapport complet, de ses investigations en Russie, mais ils ont ajouté quelques détails au communiqué publié par la presse la semaine passée. Des arrangements ont été pris pour qu'un rapport complet soit soumis à la Commission dans le plus bref délai et l'on espère qu'il sera prêt d'ici un mois. Jusqu'à cette date, aucune communication ne peut être faite.

« Le Conseil a également pris en considération une lettre du Mouvement National Minoritaire, contenant une invitation à envoyer des délégués à une conférence spéciale ayant pour effet d'établir l'unité syndicale.

« Le Conseil a décidé que son secrétaire appellerait l'attention du Mouvement National Minoritaire sur la réponse qui lui fut envoyée durant le congrès de Hull et que cette réponse affirmait que le Conseil général continuerait à agir en concordance avec les résolutions passées par le congrès des Trade-Unions, et votées par les délégués appartenant au congrès de Hull par les organisations syndicales.

« Le Conseil donne mandat à son secrétaire de poursuivre cette politique et d'informer le Mouvement National Minoritaire que le Conseil National du Congrès des Trade-Unions ne pouvait pas être représenté à la conférence proposée.

D'autre part, une enquête sera faite par le Labour Party et les Trade-Unions sur la lettre Zimoviet qui fit tant de bruit pendant les dernières élections et la délégation rendra compte de son enquête à Moscou.

ITALIE

LES MINISTRES SONT SOLIDAIRES DE MUSSOLINI

Le « Giornale d'Italia » ayant déclaré que certains membres du Cabinet auraient exprimé leur intention de démissionner, le gouvernement a publié le communiqué officiel suivant à la suite duquel il s'est tenu hier après-midi :

« Les éléments irresponsables et de leurs permissions économiques et financières, le communiqué ajoute que le cabinet est décidé à appliquer toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts nationaux et matériels du pays.

Mais un peu plus tard, un peu plus tard, les ministres de Mussolini seront bien obligés de céder la place et le « Duce » avec eux.

RUSSIE

LA TEMPÊTE EN TRANSCAUCASIE

Une violente tempête de neige sévit en ce moment dans la Transcaucasie ; un raz-de-marée d'une force extrême a balayé les côtes de la mer Noire et de la Caspienne. La température est descendue jusqu'à 20° Réaumur au-dessous de zéro. A Bakou, on a mesuré 28 centimètres de neige. Ces phénomènes météorologiques sont sans précédent en Transcaucasie. Les communications ferroviaires ont été interrompues dans certains secteurs. Les travaux dans les exploitations pétrolières de Bakou ont été suspendus. Onze hommes sont morts de froid. Des mesures ont été prises d'urgence ; des détachements de soldats de l'armée rouge nettoient les voies ferrées, les routes et les rues.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 31 DECEMBRE 1924. — N° 186.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

A quoi vous sert-il de savoir que Jeanne d'Arc a existé ? En avez-vous jamais tiré cette conclusion que, si la France avait alors accepté la dynastie angevine des Plantagenets, les deux peuples auraient aujourd'hui l'empire du monde, et que les deux flots où se forment les troubles politiques du continent seraient deux provinces françaises ?

Mais avez-vous étudié les moyens par lesquels les Médicis, de simples marchands, sont arrivés à être grands-ducs de Toscane ?

Un poble, en France, n'est pas tenu d'être un benêt, dit Lucien.

— Eh bien, jeune homme, ils sont devenus grands-ducs comme Richelieu devint ministre. Si vous aviez cherché dans l'histoire les causes humaines des événements, au lieu d'en apprendre par cœur les étiologies, vous en auriez tiré des préceptes pour votre conduite. De ce que je viens de prendre au hasard dans la collection des faits vrais résulte cette loi : Ne voyez dans les hommes, et surtout dans les femmes, que des instruments ; mais ne le leur laissez pas voir. Adorez comme Dieu même celui qui, placé plus haut que vous, peut

vous être utile, et ne le quittez pas qu'il n'ait payé très cher votre servilité. Dans le commerce du monde, soyez enfin après comme le juif et bas comme lui : faites pour la puissance tout ce qu'il faut pour l'argent. Mais aussi, n'ayez pas plus de souci de l'homme tombé que s'il n'avait existé. Savez-vous pourquoi vous devez vous conduire ainsi ? Vous voulez dominer le monde, n'est-ce pas ? Il faut commencer par obéir au monde et le bien étudier. Les savants étudient les livres, les politiques étudient les hommes, leurs intérêts, les causes génératrices de leurs actions. Or, le monde, la société, les hommes pris dans leur ensemble, sont fatalement : ils adorent l'événement. Savez-vous pourquoi je vous fais ce petit cours d'histoire ? C'est que je vous crois une ambition démesurée.

— Oui, mon père !

— Je l'ai bien vu, reprit le chanoine. Mais, en ce moment, vous vous dites : « Ce chanoine espagnol invente des anecdotes et presse l'histoire pour me prouver que j'ai eu trop de vertu... »

dégâts. On ne signale pas d'accidents de personnes.

Brûlée vive

Lorient, 30 décembre. — On a retrouvé dans son logement, morte affreusement brûlée, sans avoir pu être secourue, Mme veuve Aguesse, 55 ans, dont la lampe à essence avait pris feu.

Terrible mort d'un voyageur imprudent

Périgueux, 30 décembre. — A l'arrivée du train à Belvès, M. Ralet, marchand forain, craignant de ne pas avoir le temps de descendre avec ses paquets, jeta ceux-ci à contre-voie. Il se disposait à les ramasser, quand il fut surpris par un train de marchandises. Il se coucha entre les rails dans l'espoir de n'être pas touché ; mais quand le train fut passé, il avait la poitrine défoncée et il expira quelques instants plus tard.

Le feu à bord d'un pétrolier

Bordeaux, 30 décembre. — Le feu a pris sur le pont du bateau pétrolier « Le Venizel », de la Compagnie Desmarais, actuellement amarré au bassin n° 2 des docks de Bordeaux. Les citernes du pétrolier étaient heureusement vides ; dès le début de l'incendie, le service du port fit dériver un grand chaland de la même maison, chargé d'énormes fûts de pétrole, qui se trouvait aux abords du Venizel.

Cette manœuvre permit d'éviter un désastre. L'incendie a pu être éteint, après de multiples efforts.

Ecrasé par un camion

Castelnau-d'Aud, 30 décembre. — Hier soir, près de Castelnau-d'Aud, l'employé Salvetat, âgé de 62 ans, de la minoterie Capus, tomba accidentellement sous les roues d'un lourd camion. Grièvement blessé, le malheureux succomba peu après.

Une vieille femme étranglée

Lyon, 30 décembre. — A Tignieu-Jamezieu, Mme Colliard a été trouvée étranglée. Cette vieille femme de 61 ans fut ensuite violée. Le meurtrier est un ouvrier sans travail de 23 ans. Il est arrêté.

Mme Colliard, malgré son extrême pauvreté, avait pris à sa charge ses trois petits-enfants, dont le plus âgé a quatre ans.

Une banque suspend ses paiements

Tarbes, 30 décembre. — La plus ancienne banque de Tarbes, la banque Estevenel, Prada et Cie, vient de suspendre ses paiements.

Sauvée par son sang-froid

Nantes, 30 décembre. — Mme Augustine Drouet, 71 ans, employée de chemin de fer, voulant traverser la voie ferrée, quai du Port-Maillard, fut projetée en avant par la locomotive de l'express Nantes-Brest. Comme elle se trouvait entre deux rails, elle ne bougea point. Le convoi entier passa sur elle. La pauvre femme fut relevée avec seulement une jambe cassée et des contusions.

Deux millions se brôlaient

Menton, 30 décembre. — Un homme d'équipe a trouvé, en gare, dans le train 909, arrivant à 19 h. 34, soixante-huit titres de rente française ayant une valeur totale de 1.900.000 francs.

La ménagère débrouillarde

Nancy, 30 décembre. — On a arrêté une Polonoise, Catherine Ratojezak, épouse Grzelka, 33 ans, qui, depuis quelque temps, se fournissait à bon compte aux étalages des commerçants.

PARIS ET BANLIEUE

— Le soldat du 5^e génie Félix Dormick est renversé et blessé aux jambes, rue Royale, à Versailles, par l'auto de M. Papineau, demeurant à Paris.

— Le cycliste Fernand Lambert, domicilié à Rueil, se jette contre un attelage, boulevard Carnot, au Vésinet, et se blesse grièvement.

— Rue du Faubourg-Saint-Antoine, un taxi conduit par le chauffeur Jean Benoit, 62, avenue des Gobelins, renverse Mme Caroline Scheben, 66 ans, demeurant rue du Faubourg-Saint-Antoine, qui succombe.

— Malade, Louis Piau, assassin de la veuve Rousseau, condamné aux travaux forcés à perpétuité, meurt à la prison de Versailles.

DEPARTEMENTS

— Mme Rosalie Fournier, 49 ans, de Martiel (Aveyron), rentrant de la foire, est renversée et tuée par une auto.

— Un incendie se déclare dans une écu-

rie, à Villemoyenne (Aube). On sauve à grand peine le bétail.

— Un incendie dont la cause est inconnue détruit à Rodez les maisons de M. Pierre Bousquet et de Mme veuve Laussier.

— Les bureaux de l'Economat et des entrées de l'hôpital Pasteur, à Cherbourg, sont cambriolés.

— Au cours d'un rafle rues Mencey et Molère, à Lyon, où habitent de nombreux ouvriers espagnols et algériens, cinquante d'entre eux ont été appréhendés. Sept arrestations ont été maintenues.

— La petite Emilienne Savreux, 5 ans, de Crécy-en-Ponthieu, est tombée dans une baignoire d'eau bouillante et a succombé.

Le procès Dervaux

Les débats du procès Dervaux se sont continués aujourd'hui. La mère de l'accusé a été entendue. Elle a 73 ans ; c'est une petite vieille à la mise modeste et à la démarche hésitante. Le président l'interroge peut-être avec un peu trop de désinvolture, et je souhaite que sa propre mère eût été là. Mais la pauvre femme répond avec prudence.

Le président. — Aimez-vous votre belle-fille ?

Mme Dervaux mère. — Je ne la haïssais pas.

On lui pose une question délicate quant à la conduite de son fils ; elle répond philosophiquement :

— Vous savez bien comment sont les hommes.

Une riposte vigoureuse de M^{re} Torrès fait bondir un des témoins de la veille et Dervaux répond à celui-ci, son concierge :

— Nous ne vous accusons pas, M^{re} Dubosc !

M^{re} Vayssières avait déclaré, on le sait, qu'elle avait, à l'époque, averti la police que Dervaux voulait faire précipiter sa femme sous le métro.

M. Danty, secrétaire du commissariat, vient affirmer, sans preuves, que c'est vrai.

Alors de nouveau retentit la voix de bronze de M^{re} Torrès, qui s'indigne de ce qu'on puisse affirmer sans même pouvoir produire les rapports qui durent être faits à l'époque.

M^{re} Torrès. — Dans ces conditions, je me félicite de n'être pas justiciable du commissariat de la Villette. J'ajoute que de telles façons de faire ne présentent pour la justice aucune garantie.

Puis on entend la partie civile. Aujourd'hui réquisitoire, plaidoirie et verdict.

Comment le Bloc des gauches désarme

Comme le Bloc des gauches le dit, il veut la paix. Aussi désarme-t-il. Et voici comment.

C'est le programme naval de M. Dumesnil.

Le ministre de la marine demande aux Chambres de permettre l'exécution de la deuxième tranche du programme naval d'avril 1924. C'est-à-dire : 4 croiseurs. 15 contre-torpilleurs. 18 torpilleurs. 2 sous-marins de croisière. 23 sous-marins de première classe. 6 sous-marins mouilleurs de mines. 2 mouilleurs de mines de surface. 4 pétroliers. 1 ravitailleur de sous-marins. 1 transport d'aviation et 3 sous-marins par an.

D'après les estimations du ministre de la marine, la flotte française devra, en 1932, après exécution des trois programmes qui la concernent, compter en bâtiments légers : 10 croiseurs légers, 22 contre-torpilleurs, 58 torpilleurs ; sous-marins : 2 sous-marins de croisière ; 57 sous-marins de haute mer, ou mouilleurs de mines.

L'ensemble des bâtiments légers aura, en 1932, un tonnage de 215.000 tonnes ; les 59 sous-marins de haute mer formeront un total compris entre 65 et 70.000 tonnes. La composition de la flotte française est, d'après le statut naval, fixée à 360.000 tonnes de bâtiments de surface, contre 96.000 tonnes de sous-marins.

Ajoutons que l'exécution de ce programme nécessitera comme crédits, dans les années qui viennent : en 1925, 333 millions ; en 1926, 521 millions et demi ; en 1927, 631 millions ; en 1928, 617 millions ; en 1929, 640 millions, soit, pendant ces années, une moyenne de 563 millions de crédits.

Pendant ce temps-là, les fonctionnaires crèveront de faim, les impôts surchargeront le pays et le budget de l'hygiène demeurera aussi squelettique.

Le Bloc des Gauches est un bloc de progrès. Ça se voit.

LEURS DIVIDENDES

— Plaçant une transmission sur un arbre tournant à 150 tours à la minute, aux Acieries et Forges de Commentry, à Saint-Jean-de-Losnes, Roger Begin, 18 ans, est entrainé par la courroie. On arrête la machine, mais le malheureux, déchiqueté, ne tarde pas à rendre le dernier soupir.

— En abattant un châtaignier, à Bosdarros (Basses-Pyrénées), le fils Alluc, 17 ans, est tué par la chute de l'arbre. Son père est confusonné.

— Chargeant un camion de la minoterie Capus, à Castelnau-d'Aud, l'ouvrier Jean Salvetat, 62 ans, tombe sous les roues et est écrasé net.

— Vers 18 heures, l'ouvrier maçon Carretier, âgé de 18 ans, fut pris sous une muraille qui s'écroula, à Nancy. Grièvement blessé, le malheureux succomba.

Un bateau laïco sombre à Argenteuil

Les lavandières prennent un bain, il n'y a pas de victimes

Hier après-midi, une péniche a heurté, près du pont d'Argenteuil, un bateau-laïco qui coula en cinq minutes.

Plusieurs femmes étaient occupées à laver sur le bateau ; elles ont été toutes jetées dans la rivière, mais retirées presque aussitôt. L'une d'elles a dû être transportée à l'hôpital de Saint-Germain ; son état n'est pas grave.

Arrivée à Paris du Secrétaire général de l'ambassade de l'U. R. S. S.

M. Constantin Jakoubowsky, secrétaire général de l'ambassade de l'Union des Républiques Socialistes des Soviets à Paris, est arrivé à Paris hier soir, à 17 h. 30.

Les mesures pour rien

Voilà qu'il est question d'interdire la consommation du pain frais. Trois députés ont trouvé cette perle. Ils feraient mieux de s'occuper des manœuvres du syndicat des minotiers et de celui de la boulangerie. D'abord la mesure serait inopérante, ensuite elle serait inutile. C'est une mesure pour rien.

Plaignons les jaloux

Elle ne voulait pas de lui, il la blesse puis se tue

Avignon, 30 décembre. — Ludovic Pelfeno, 25 ans, chapelier, aimait Martha Murel, 18 ans, mais celle-ci repoussait impitoyablement ses propositions matrimoniales. Pelfeno, furieux, tira hier sur elle deux coups de revolver qui la blessèrent légèrement, puis il se fit sauter la cervelle.

L'Arabe amoureux

Toulouse, 30 décembre. — Cette nuit, avenue de Bayonne, l'Algérien Said Hébronne, âgé de 33 ans, habitant Albi, a tiré deux coups de revolver sur Mme Lense A., débitante, et l'a blessée grièvement au sein gauche et dans le dos. Le meurtrier, poursuivi par les deux enfants de la victime, ne put être rejoint.

Transportée à l'Hôtel-Dieu dans un état très grave, la victime put cependant répondre aux interrogations du commissaire Sacaze que, partie d'Albi pour s'établir à Toulouse, dans le but d'échapper aux obsessions du meurtrier, follement épris d'elle elle fut rejointe par lui chez elle, hier matin et que, après un premier refus de se marier, l'Algérien revint chez elle cette nuit et tenta de la tuer.

— Roubaix, 30 décembre. — Dans la cour du commissariat, le magasinier Camille Vancoppenolle, 21 ans, tue d'un coup de couteau au cœur son ancienne amie, Marie Vanhoutte, 27 ans, qui allait se plaindre de ses menaces. Il est arrêté.

DERNIERE HEURE

Le charpentier Salvat acquitté

Reims, 30 décembre. — Le charpentier Jean Salvat, de Verzenay, accusé du meurtre de sa fille Jeanne, 4 ans, dans les circonstances que nous avons relatées, et qui passait devant les Assises de la Marne, a été acquitté par le jury.

Lucien se prit à sourire en voyant ses pensées si bien devinées.

— Eh bien, jeune homme, prenons des faits passés à l'état de banalité, dit le prêtre. Un jour, la France est à peu près conquise par les Anglais, le roi n'a plus qu'une province. Du sein du peuple deux êtres se dressent : une pauvre jeune fille, cette même Jeanne d'Arc dont nous parlions, puis un bourgeois nommé Jacques Coeur.

L'un donne son bras et le prestige de sa virginité, l'autre donne son or : le royaume est sauvé. Mais la fille est prise ! Le roi, qui peut racheter la fille, la laisse brûler vive. Quant à l'héroïque bourgeois, le roi le laisse accuser de crimes capitaux dans ses courtisans, qui font courir de tous sens. Les dévoués de l'innocent, trahi, cerné, abattu par la justice, enrichissent cinq maisons nobles. Et le père de l'archevêque de Bourges sort du royaume, pour n'y jamais revenir, sans un sou de ses biens en France, n'ayant d'autre argent à lui que celui qu'il avait confié aux Arabes, aux Sarrazins, en Egypte. Vous pouvez dire encore : « Ces exemples sont bien vieux, toutes ces ingratitude ont trois cents ans d'instruction publique, et les squelettes de cet âge-là sont fabuleux. »

Eh bien, jeune homme, croyez-vous au dernier demi-dieu de la France, à Napoléon ? Il a tenu l'un de ses généraux dans sa disgrâce, il ne l'a fait maréchal qu'à contre-cœur, jamais il ne s'est servi de lui volontiers. Ce maréchal se nomme Kellermann. Savez-vous pourquoi ?... Kellermann a sauvé la France et le premier consul à Marengo, par une charge audacieuse qui fut applaudie au milieu du sang et du feu. Il ne fut même pas question de cette charge héroïque dans le bulletin. La cause de la froideur de Napoléon pour Kellermann est aussi la cause de la disgrâce de Fouché, du prince de Talleyrand : c'est l'ingratitude du roi Charles VII, de Richelieu, l'ingratitude...

— Mais, mon père, à supposer que vous me sauviez la vie et que vous fussiez ma fortune, dit Lucien, vous me rendez ainsi la reconnaissance assez légère.

— Petit drôle, dit l'abbé souriant et prenant l'oreille de Lucien pour la lui tortiller avec une familiarité quasi royale, si vous étiez ingrat avec moi, vous seriez alors un homme fort, et je plierais devant vous ; mais vous n'en êtes pas encore là, car, simple écolier, vous avez voulu passer trop tôt maître. C'est le défaut des Français dans votre époque. Ils ont été gâtés tous par l'exemple de Napoléon. Vous donnez votre démission parce vous ne pouvez pas obtenir l'épaulette que vous souhaitez...

Mais avez-vous rapporté tous vos vœux, toutes vos actions à une idée ?... — Hélas ! non, dit Lucien.

— Vous avez été ce que les Anglais appellent *inconsistent*, reprit le chanoine en souriant.

— Qu'importe ce que j'ai été, si je ne puis plus rien être ! reprit Lucien.

— Qu'il se trouve derrière toutes vos belles qualités une force *semper virens*, dit le prêtre en tenant à montrer qu'il avait un peu de latin, et rien ne vous résistera dans le monde. Je vous aime assez déjà...

Lucien sourit d'un air d'incrédulité.

— Oui, reprit l'inconnu en répondant au sourire de Lucien, vous m'intéressez comme si vous étiez mon fils, et je suis assez puissant pour vous parler à cœur ouvert, comme vous venez de me parler. Savez-vous ce qui me plaît de vous ?... Vous avez fait en vous-même table rase, et vous pouvez alors entendre un cours de

morale qui ne se fait nulle part ; car les hommes, rassemblés en troupe, sont encore plus hypocrites qu'ils ne le sont quand leur intérêt les oblige à jouer la comédie. Aussi passe-t-on une bonne partie de sa vie à sarcler ce que l'on a laissé pousser dans son cœur pendant son adolescence. Cette opération s'appelle acquiescence de l'expérience.

Lucien, en écoutant le prêtre, se disait : — Voilà quelque vieux politique enchanté de s'amuser en chemin. Il se plaît à faire changer d'opinion un pauvre garçon qu'il rencontre sur le bord d'un suicide, et il va me lâcher au bout de sa plaisanterie... Mais il entend bien le paradoxe, et il me paraît tout aussi fort que Blondet ou que Lousleau.

Malgré cette sage réflexion, la corruption tentée par ce diplomate sur Lucien entraînait profondément dans cette âme, assez disposée à la recevoir, et y faisait d'autant plus de ravages, qu'elle s'appuyait sur de célèbres exemples. Pris par le charme de cette conversation cynique, Lucien se raccrochait d'autant plus volontiers à la vie, qu'il se sentait ramené du fond de son suicide à la surface par un bras puissant.

En ceci, le prêtre triomphait évidemment. Aussi, de temps en temps, avait-il accompagné ses sarcasmes historiques d'un malicieux sourire.

— Si votre façon de traiter la morale ressemble à votre manière d'envisager l'histoire, dit Lucien, je voudrais bien savoir quel est en ce moment le mobile de votre apparente charité ?

(A suivre)

